



**Prix libre en soutien, Avril 2007, Numéro 17 – spécial élections**

*« L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes »*

Ce bulletin est un supplément au Monde Libertaire n°1473 du 12 avril 2007 C.P. 0609 C 80740  
 Directeur de Publication : Bernard Touchais – Dépôt légal 44145 – 1er trimestre 1977 – Routage 205

## Occupons la rue, désertons les urnes !

### Nous n'aurons que ce que nous prendrons !

Notre volonté en vous distribuant ce petit journal, est de vous donner des informations du terrain social : échos des boîtes ou secteurs en lutte, infos juridiques et syndicales sur nos droits de travailleurs, des rappels sur l'histoire du mouvement ouvrier, en fait tout ce qui peut nous aider à retrouver une combativité bien souvent émoussée. Bref, ce modeste bulletin se veut un outil aux services des luttes sociales interprofessionnelles.

Nous sommes militants anarcho-syndicalistes et syndicalistes révolutionnaires de la région de Rennes, organisés à la Fédération Anarchiste, ou sympathisants libertaires, syndiqués ou non syndiqués. Nous travaillons dans les secteurs privé et public. Certains d'entre nous sont chômeurs, précaires, lycéens ou étudiants. Nous nous reconnaissons dans la Charte d'Amiens de la CGT de 1906: le syndicat est l'instance d'organisation du prolétariat sur le terrain économique. Il est aujourd'hui outil de la lutte quotidienne contre le patronat et l'État et il pourra être à l'avenir l'organe d'émancipation de la classe des travailleurs et travailleuses. Cette émancipation définitive ne pourra avoir lieu qu'après la révolution sociale, qui mettra à bas le système politique, social et économique actuel, basé sur l'exploitation de la majorité, les travailleurs par une minorité: les actionnaires de la classe capitaliste.

**Dans cette optique-là, le journal vous est ouvert et toutes vos contributions y sont les bienvenues à l'adresse suivante :** « Le Communard 35 » C/o local La Commune, 17 rue de Châteaudun - 35000 Rennes ou le courriel: [lienarchosyndicalistederennessubscribe@yahoo.fr](mailto:lienarchosyndicalistederennessubscribe@yahoo.fr) ou aux permanences les mercredis et samedis de 14h à 18h au local « La Commune ». Retrouvez « Le Communard 35 » sur : <http://farennnes.free.fr/communard35/communard.htm>

Tel était le thème de la réunion publique qu'organisait, le 21 mars dernier, le groupe La Sociale de la Fédération Anarchiste.<sup>(1)</sup> Plusieurs interventions ont d'abord mis en évidence l'importance du seul terrain qui peut véritablement donner des perspectives, celui des luttes sociales au sens large du terme. Ainsi, les thèmes de la décroissance révolutionnaire, de la réappropriation des logements, de la lutte anti CPE à travers l'exemple du journal étudiant « 69-3 » et l'auto-organisation des luttes populaires en Argentine, ont été abordés dans une première partie.

Dans une seconde partie, il a été rappelé les raisons fondamentales qui

expliquent l'abstentionnisme révolutionnaire des anarchistes : expression d'une volonté de classe, refus de la délégation de pouvoirs, refus de cautionner des « mandataires »

incontrôlables et incontrôlés, refus de laisser croire contre toute logique que la bourgeoisie et l'État, qui organisent les élections et en font grande publicité,

pourraient avoir mis en place un système qui mettrait en cause leur existence et leurs intérêts fondamentaux.

L'abstentionnisme est donc, comme l'écrivait Sébastien Faure en 1936, « une conséquence logique, rigoureuse, inéluctable, des principes sur lesquels reposent les données fondamentales de l'anarchisme ».

Il serait si commode de croire que le dépôt d'un bout de papier le dimanche pourrait changer la vie. Mais la raison et les faits sont têtus : on ne fera pas l'économie d'une révolution sociale.

« L'insurrection électorale » est donc non seulement une absurdité, mais une escroquerie à l'espérance.

(1) Vidéos des interventions des conférenciers disponibles sur internet:

première partie  
[http://4.upload.dailymotion.com/farennnes/video/x1171i\\_desertons-les-urnes-occupons-la-rue](http://4.upload.dailymotion.com/farennnes/video/x1171i_desertons-les-urnes-occupons-la-rue)  
 2<sup>e</sup> partie  
[http://4.upload.dailymotion.com/farennnes/video/x1190i\\_desertons-les-urnes-occupons-la-rue](http://4.upload.dailymotion.com/farennnes/video/x1190i_desertons-les-urnes-occupons-la-rue)  
 3<sup>e</sup> partie  
[http://4.upload.dailymotion.com/farennnes/video/x1ja7u\\_desertons-les-urnes-occupons-la-rue](http://4.upload.dailymotion.com/farennnes/video/x1ja7u_desertons-les-urnes-occupons-la-rue)  
 4<sup>e</sup> partie  
[http://4.upload.dailymotion.com/farennnes/video/x1ja1q\\_desertons-les-urnes-occupons-la-rue](http://4.upload.dailymotion.com/farennnes/video/x1ja1q_desertons-les-urnes-occupons-la-rue)

Le débat, qui s'est engagé pendant plus d'une heure et demie après les interventions, a porté notamment sur le fait que le vote « pourrait avoir l'intérêt de ralentir le train », argument auquel il a été répondu que notre objectif n'était pas seulement de ralentir éventuellement le train, mais d'en changer radicalement la direction.

Dans le même ordre d'idée, le bilan de la gauche a été dressé : camps de rétention, privatisations (dont Airbus en 1999 par Jospin et son ministre communiste des transports, Gayssot), précarité (TUC) et montée du Front National (qui faisait 0,5 % des voix jusqu'en 1981)...

Les gouvernements de gauche n'ont-ils pas été des passages obligés pour les classes dirigeantes, pour mieux faire passer certaines

contre-réformes (dissolution de l'Assemblée Nationale par Chirac)?

Les votes de 2002 (vote Chirac qu'on a voulu nous imposer) et de 2005 (référendum contre la constitution européenne) ont été aussi analysés et les moins que l'on puisse en dire, sans fausse modestie, est que l'analyse que nous en avons fait à l'époque s'est révélée particulièrement pertinente.

Enfin, la question de la « fédération des luttes » a

été posée, ce qui ramène inévitablement au problème de l'organisation. Cela a donné la possibilité de rappeler l'importance fondamentale de s'organiser (sauf à se résigner à rester des spectateurs, critiques certes, mais impuissants du système) et les principes de fonctionnement de la Fédération Anarchiste : fédéralisme, indépendance des groupes fédérés (pas de centralisme démocratique), contrôle des mandatés, rotation des tâches, absence de permanent politique, refus de toute hiérarchie entre les militantes et militants... Faute de temps, le débat a dû s'interrompre mais de toute évidence, il ne demande qu'à se poursuivre.

# L'abstentionnisme, un acte politique

*Ne pas passer par les urnes, c'est s'inscrire dans une critique radicale de toutes les formes de pouvoirs.*

Par Pierre BANCE

Peu importe que le président de la République soit de droite ou de gauche. Pour résister à l'hégémonie néolibérale, l'essentiel n'est pas de voter mais de lutter. Lutter contre le pouvoir, quel qu'il soit, car il corrompt les mieux intentionnés. Lutter pour l'émergence d'une société plus juste, plus libre et, pourquoi pas, égalitaire. Toutes les expériences socialistes de gouvernement, en France et ailleurs, sont des échecs au regard du socialisme. Ne parlons pas des dérives du communisme d'Etat. Quant à la gauche antilibérale, elle a montré combien les stratégies électoralistes sont destructrices de l'action collective.

Alors, faut-il rêver de prendre le pouvoir ou agir pour le rendre inutile, plutôt que de nous trouver en situation d'incapables majeurs pour avoir délégué notre autonomie de décision à un président, un député, un maire? Tous incontrôlables et incontrôlés, utilisons nos intelligences et nos compétences multiples pour organiser les luttes économiques et sociales. «Agir au lieu d'élire» est un slogan qui fait son chemin partout dans le monde. Qui ne l'a compris, ici, avec la révolte contre le CPE menée par une foule certes peu structurée mais autonome et déterminée, derrière laquelle couraient politiciens et bureaucrates, toujours prêts à récupérer le mouvement, à négocier en son nom ! Au-delà de l'action au quotidien, par l'éducation, par la formation, par un fonctionnement et une pratique antiautoritaires, par une discipline collectivement voulue et respectée, le mouvement social organisé préparera une société sans exploitation qui remplacera, par la démocratie directe, la démocratie représentative ou sa doublure, la démocratie participative.

L'abstention politique n'a donc rien à voir avec la «démocratie impolitique» décrite par Pierre Rosanvallon. Pour beaucoup d'abstentionnistes, leur prise de position n'est pas une simple protestation mais s'inscrit, bien au contraire, dans un projet politique : celui d'une

critique radicale de toutes les formes de pouvoir et de la construction d'un autre futur ne passant pas par les urnes.

Il est rassurant, et de l'ordre de la pensée unique, de mettre l'abstentionniste au rang de l'incivique, du populiste ou de l'utopiste, alors que, souvent il milite pour des causes autrement engageantes que de mettre un papier dans une boîte pour désigner, sur une longue période, un mandataire sans mandat. Est-il incivique de ne pas se résigner, de penser que l'on peut subvertir la société par sa propre activité sociale plutôt que se complaire dans la passivité électorale?

L'irresponsabilité n'est-elle pas, par exemple, de faire croire aux jeunes des banlieues qu'ils trouveront la solution de leurs problèmes par le vote? Est-il populiste de douter du parlementarisme? Le populisme comme le fascisme se nourrissent toujours à la mamelle électorale. Est-il utopique de rêver encore de la Sociale? Moins que de croire en un dieu, en un sauveur ou une sauveuse suprême ; pas plus que de se satisfaire d'une fiction de représentation pour vaincre l'injustice. Refuser d'exercer son droit de vote, c'est casser la légitimité du pouvoir fondée sur un épisodique lien électoral et affirmer sa souveraineté individuelle dans un avenir collectif.

Il y aura bientôt cent cinquante ans, la Première Internationale proclamait que l'émancipation des travailleurs serait l'oeuvre des travailleurs eux-mêmes. Le mot d'ordre est toujours actuel, plus vrai encore. A travers la planète, les travailleurs victimes du capitalisme, comme la composante autogestionnaire du mouvement altermondialiste, ne pensent pas autrement quand ils entrent en résistance contre l'hégémonie néolibérale. Le capitalisme triomphant sera éternel si l'histoire se fossilise dans l'urne !

Pierre Bance, Directeur de la publication de Droit et Société.

Article tiré de *Libération* du mercredi 7 février 2007

**Concert de soutien  
pour le local « La Commune »  
de la Fédération Anarchiste  
Christian Leduc  
Maison de quartier de Villejean  
salle "Cave à musique"  
Jeudi 3 mai 21h30  
Entrée libre et gratuite**

## Christian Leduc, un chanteur Rouge et Noir

*Christian Leduc fait ce que certains appellent de la « chanson française ». En tout cas, pas celle qui est opposée à la chanson étrangère, mais la chanson opposée au produit commercial. Plutôt chanson à texte, c'est à dire où paroles et musique sont en symbiose au service d'une véritable expression.*

*Christian Leduc, c'est d'abord une voix qui vous enveloppe, qui rassure, chaleureuse, généreuse à l'image de l'homme. Sa guitare vibre entre tendresse et énergie. Et les harmonicas apportent une note bluezy.*

*Mais pas de tristesse dans un concert de Christian Leduc ! L'heure est aux sourires, aux jeux de mots, à l'auto dérision avec ses textes qui expriment toutes les couleurs de la vie: celles qui doutent, caressent ou revendiquent... entre rouge et noir.*

*Quand son masque de clown-punk est tombé, on le découvre fragile, écorché, authentique... une sensibilité qu'il affine en concert depuis des années dans les lieux de chanson à taille humaine.*

### Quelques repères

parmi d'autres lieux et dates moins significatifs mais tout aussi intenses  
1989 – 1ère partie de LENY ESCUDERO  
1990 – lever de rideau de FONT & VAL  
1991 – 1ère tournée en Bretagne  
1994 – Festival « Art et Anarchie » de Lille  
1995 – Festival d'Entrebraut (86) organisé par La Portée  
1997 – 1ères parties de SERGE UTGÉ-ROYO  
1999 – Festival « Arts en liberté », Péruwelz (Belgique)  
2000 – Rencontres de la chanson française, Les Oiseaux de Passage (33)

Nous vous invitons, pour la mise en place du n°17 du « Communard 35 », au prochain Comité de rédaction, qui aura lieu le jeudi 24 mai 2007 à 20h 30 à la MJC La Paillette, rue de Pré de Bris, 35000 Rennes. Retrouvez le « Communard 35 » sur le web : <http://farenes.free.fr/communard35/communard.htm>

2001 – Tournée « Arts en liberté » en Belgique

au cours de laquelle est enregistré le CD "rimes passionnelles" disponible pour écoute au local La Commune au 17 rue de Châteaudun à Rennes

2003 – 1ère partie de CHRISTIAN PACCOUD

- Fête intersyndicale pour la défense des retraites, Angoulême
- Fête du collectif privé-public du sud-gironde, St Macaire (33)
- 2004 – Festival « Scènes au logis » organisé par Campagn'art, Chanteloup (35)
- 2005 – Fête des Services publics, Villefagnan (16)
- Fête des Libertés (pour les postiers-syndicalistes de Bègles expulsés par le GIPN)
- Festival anti-atomique, Le Barp (33) avec LES RAGEOUS GRATOONS, LES PELLOS...
- le Chat Noir Turbulent, Bordeaux
- 2006 – participation au CD – compilation « En bas à gauche » de soutien aux peuples du Chiapas
- Festival des « 35 heures du Coyote à la Fenêtre », Saintes (17)
- dans les rues d'Aurillac avec JEAN-MARC LE BIHAN, GERMINAL, DANIEL DUROY

Actuellement plus de 200 concerts avec son répertoire d'une soixantaine de compositions, dans des bars, théâtres, salles des fêtes, locaux associatifs, maisons de quartier, squatts, festivals, librairies, hôpitaux, écoles, dans la rue, chez l'habitant... de la Bretagne aux Pyrénées et de Charente en Wallonie, en passant par l'île d'Yeu, Besançon et la vallée de la Garonne ...

**Christian Leduc sera en concert à la Maison de quartier de Villejean, salle "Cave à musique" le Jeudi 3 mai à 21h30 en soutien au local la commune de la Fédération Anarchiste**



## Le vote? escroquerie à l'espérance !

Il est loin d'être évident en ces temps d'obscurantisme électoral et d'hystérie messianique de rester un esprit fort, puisqu'y compris d'éminents<sup>(1)</sup> philosophes en appellent aux thaumaturges moustachus des urnes. Plus fortes que le roquefort, les convictions anarchistes constituent la meilleure garantie de liberté: blasphémer contre la scrutinophilie relève de l'hygiène mentale la plus élémentaire! Aussi est-ce un réflexe éminemment salutaire qu'ont eu les compagnons des éditions du monde libertaire qui publient l'ouvrage collectif<sup>(2)</sup> *L'impasse électorale et le projet anarchiste*.

En une quarantaine de pages denses, documentées et d'une force militante rare, se trouvent rassemblés des articles parus dans le *Monde Libertaire* entre 2002 et 2004, un roboratif brûlot signé Octave Mirbeau, quelques tracts rappelant le nécessaire lien entre luttes sociales et l'abstention salvatrice, une synthèse des récentes prises de position publiques de la Fédération Anarchiste, et surtout d'éclairantes contributions inédites. Le lecteur, en retrouvant les étapes récentes- et moins récentes- du processus électoral établit ainsi clairement le lien avec toutes les régressions sociales qu'a subies la classe ouvrière. Dans *Quand la gauche essayait*, Isaac Pierre rappelle que la gauche a de tout temps défendu les intérêts des classes dirigeantes de l'Etat et du patronat bien qu'elle prétende plaider pour les classes populaires. Samuel, dans *Le non sauvera-t-il la classe ouvrière?*, expose sept mois avant le référendum du 29 mai 2005 sa certitude que le résultat des urnes, quel qu'il soit, ne sera en aucun cas un rempart contre le MEDEF; les faits sont loin de lui donner tort... En outre, pour tracer des perspectives politiques, il est nécessaire de revenir sur le passé récent. La formidable escroquerie du vote Chirac lors de la présidentielle de 2002 reposait essentiellement sur la peste émotionnelle. En 2007, les professionnels de la RealPolitik, éternels rabatteurs de la gauche plurielle et du maintien de l'ordre établi, aimeraient nous voir nous "exprimer" dans l'honteux secret de l'isolement, toujours dans l'objectif d'éviter le pire, nous disent-ils... Mais le pire n'est-il pas de réduire la pensée politique et donc la gestion collective de la société à un acte individuel et délégué?

Pour en revenir à ce salvateur ouvrage: la première partie fait un point utile sur l'originalité de la pensée politique anarchiste en revenant sur les notions de fédéralisme, de démocratie directe et d'autogestion.



Mais l'apport théorique majeur de la brochure est à porter au crédit de Jean-Pierre Tertrais (*Décroissance et élections*), qui, par son texte inédit sur un thème novateur apporte un éclairage singulier sur le soudain engouement des politiciens pour la question environnementale (cf. le "pacte écologique" de M. Hulot Nicolas): la démocratie représentative est une aporie politique entretenue par des cyniques qui n'ont d'autre but que d'assurer la fuite en avant d'un système qui se nourrit de croissance et de concentration des richesses, et par des naïfs qui prônent une décroissance « soutenable » assise sur la simplicité volontaire. Soutenable pour qui? demande avec une implacable rigueur notre compagnon JP Tertrais. Réponse: le capitalisme. Ainsi, parce qu'il est impératif de préserver le seul endroit de l'univers où il soit de bon sens d'habiter, l'humanité ne peut le faire qu'en mettant à bas le système fatal, la classe ouvrière ne peut le faire qu'en refusant d'employer le hochet que lui octroie l'Etat et en usant de ses propres armes: « le défi majeur étant de réaliser cette tâche sans tarder parce que les échéances écologiques se rapprochent dangereusement » conclut l'infatigable partisan de la décroissance révolutionnaire.

« Tu es l'électeur, le votard, celui qui accepte ce qui est, celui qui par le bulletin de vote, sanctionne toutes les misères. [...] Tu es toi-même ton bourreau, de quoi te plains-tu? ». Il y a de l'Albert Libertad dans cet indispensable opusculé...

- 1) Michel Onfray et Yannis Youlountas, Peut-on être libertaire et soutenir la candidature de José Bové? <http://www.politis.fr/Peut-on-etre-libertaire-et-166.html>.
- 2) *L'impasse électorale et le projet anarchiste*, Editions du Monde Libertaire, ouvrage collectif, 48 pages, 4 euros.

Pour toute commande:

" *L'impasse électorale et le projet anarchiste* "  
ouvrage collectif, 4 euros ISBN: 2-915514-05-4

Chèque à l'ordre des « Editions du Monde Libertaire »,

à retourner à: Editions du Monde Libertaire, 145 rue Amelot, 75011 Paris

Pour obtenir le catalogue complet des ouvrages des Editions du Monde Libertaire, structure éditoriale de la Fédération Anarchiste, et pour tout contact:

[editions@federation-anarchiste.org](mailto:editions@federation-anarchiste.org)

[www.federation-anarchiste.org/editions](http://www.federation-anarchiste.org/editions)

Editions du Monde Libertaire, 145 rue Amelot, 75011 Paris

## Salut aux bons bougres !

Extraits du journal "Le Père Peinard"

Eh oui, les fistons, le gniaff journalieux reprend sa plume et lève son tire-pied.

Il repique à la bataille, plus hardi et plus enragé, après avoir, pendant quelques mois (tant qu'a duré le Journal du Peuple), profité de ce que d'autres étaient à la besogne pour souffler un brin. On est de vieilles connaissances ! Je pourrais donc, à la rigueur, ne pas me décarcasser pour expliquer ce que j'ai dans le ventre et dans la cafetière. Pourtant, comme j'espère bien qu'aux vieux amis, il va s'en ajouter des nouveaux, qui se paieront nos flanches, je vais me fendre de quelques palabres explicatives.

### Mon programme

Le programme du vieux gniaff est aussi connu que la crapulerie des généraux ; il est plus bref que la Constitution de 1793 et a été formulé, il y a un peu plus d'un siècle, par l'Ancien, le Père Duchêne : " Je ne veux pas que l'on m'em ... mielle !" C'est franc. Ça sort sans qu'on le mâche ! Et cette déclaration autrement épolante que celle des Droits de l'Homme et du Citoyen, répond à tout, contient tout, suffit à tout. Le jour où le populo ne sera plus emmiellé,

c'est le jour où patrons, gouvernants, ratichons, jugeurs et autres sangsues téteront les pissenlits par la racine. Et, en ce jour-là, le soleil luira, pour tous et pour toutes la table sera mise.

**Dimanche 22 avril 2007**  
**Pas d'élection en vue?**  
Enfin un évènement médiatique  
d'importance ce jour là!  
Venez prendre  
**l'apéro libertaire**  
pour l'inauguration  
du local "La Commune"  
**A partir de 11h30 au 17 rue de**  
**Châteaudun à Rennes.**  
*Dégustons un communard !*

Mais, mille marmites, ça ne viendra pas tout de go ! La saison est passée où les cailles tombaient du ciel, toutes rôties et enveloppées dans des feuilles de vigne.

Pour lors, si nous tenons à ce que la Sociale nous fasse risette, il faut faire nos affaires nous-mêmes et ne compter que sur notre poigne. Certains types serinent qu'il y a mèche d'arriver à quelque chose en confiant le soin de nos intérêts à des élus entre les pattes desquels on abdique sa souveraineté individuelle. Ceux qui prétendent cela sont, ou bien aussi cruches, ou bien aussi canailles que les abrutisseurs qui nous prêchent la confiance en Dieu. Croire en l'intervention divine ou se fier à la bienveillance de l'Etat, c'est identique superstition. Y a qu'une chose vraie et

bonne: l'action directe du populo. Et, foutre, ceux qui s'imaginent que pour agir il faut que se présentent des circonstances exceptionnelles, se montent le bobéchon. Certes, pour faire le saut de la société bourgeoise dans la société galbeuse où il n'y aura plus ni riches, ni pauvres, ni

Nous vous invitons, pour la mise en place du n°17 du « Communard 35 », au prochain Comité de rédaction, qui aura lieu le jeudi 26 avril 2007 à 20h 30 à la MJC La Paillette, rue de Pré de Bris, 35000 Rennes. Retrouvez le « Communard 35 » sur le web : <http://farennes.free.fr/communard35/communard.htm>

dirigeants, ni dirigés, il y faudra un sacré coup de chambard. Mais, d'ici là, on peut préparer le terrain. C'est la besogne à laquelle est attelé le Père peinar. Il y a deux façons de comprendre la chose : en obliquant vers la politique ou en aiguillant sur les questions sociales et économiques.

### La Politique?

Le vieux gniaff s'en occupera juste assez pour en fiche la salopise en lumière ; par l'accumulation des faits, il prouvera la malfaisance permanente des gouvernants. Puis, c'est avec une faramineuse jubilation qu'il croquera les souteneurs de la société actuelle. Les Galonnards qui abrutissent nos fistons dans les casernes, au point de les transformer en assassins de leurs paternels, de leurs frangins et de leurs amis. Les Raticheux qui rêvent le rétablissement de l'Inquisition et qui, avec leurs cochonnes de Croix, empoisonnent le pays. Les Jugeurs qui distribuent l'Injustice au gré des dirigeants, sont patelin avec les gros bandits et teignes avec les mistouffliers. Pas un de ces chameaux, non plus que les autres vermines, ne passera au travers et n'évitera l'astiquage du Père peinar.

### La question sociale

Ah ! fichtre, ceci est une autre paire de manches ! C'est aux questions économiques, qui sont la trame de la Vie, que le Père peinar donnera la première place : il s'intéressera aux moindres rouspétances des exploités et jubilera chaque fois qu'il verra une floppée d'entre eux laisser les politiciens à leurs billevesées et partir carrément en guerre contre leurs singes. Les grèves et tout ce qui s'ensuit : exodes,

boycottages, sabotages... de tout cela, le Père peinar ne perdra pas une bouchée. Et, comme de juste, il ne perdra pas un geste des groupements corporatifs qui, par la vulgarisation de l'idée de Grève générale, poussent richement à la roue de la Sociale.

Sur ce, je pose ma chique. Il fait soif... On s'en va boire une versée de piccolo, avec quelques copains... et on va trinquer à la santé des lecteurs du Père peinar et à la prochaine venue de la Sociale.

14 janvier 1900

Le Père Peinar est un journal anarchiste fondé en 1889 par Émile Pouget. (Sous-titré à partir du numéro 21 Réflexes d'un gniaff.)

Le père Peinar sort de façon hebdomadaire, distillant au travers ses articles au ton populaire des attaques en règle contre le système politique et économique de l'époque. Les thèmes abordés sont aussi variés que l'action directe, l'antimilitarisme, l'Anticléricalisme, la dénonciation de la répression et tout autre critiques de la bourgeoisie et des exploités. Souvent poursuivi judiciairement à cause de ses appels à l'action directe, Le Père Peinar voit ses gérants changer régulièrement, ceux-ci écopant de peines de prison ou d'amendes, ce qui n'a cependant jamais empêché la publication du journal. En 1893 sont adoptés les Lois scélérates visant à interdire toute forme de propagande anarchiste, Le Père Peinar est particulièrement visé et le dernier numéro de la première série paraît le 21 février 1894. Pouget se réfugie à Londres où il entreprend la publication de la "série londonienne" du Père Peinar qui comprendra huit numéros et s'étendra de 1894 à 1895. C'est en retournant en France en 1895, après avoir été acquitté, que Pouget relance le journal, d'abord sous le nom de La Sociale puis en lui redonnant son nom original en octobre 1896. Le dernier numéro de cette deuxième série paraît le 1er mai 1899. La troisième série paraît de janvier à avril 1900. En 1902 paraît l'unique numéro de la quatrième série du Père Peinar

## Impuissances des pouvoirs

L'époque n'est guère propice à une réflexion radicale sur ce que sont les visages actuels du pouvoir. Période électorale oblige, les bonimenteurs professionnels de la politique jurent la main sur le cœur qu'ils vont trouver la solution définitive à tous les dévoiements antérieurs : le pouvoir est propre, il va du moins le devenir ! Et chacun y va de la promotion de son dernier gadget : qui des débats participatifs, qui de l'insurrection électorale, de la sixième république, de l'obligation faite aux entreprises de répartir citoyennement les fruits du travail, qui du ministère des Français pur beurre entre eux à l'abri des métèques, c'est du garanti sur facture, ils vont nous rendre le pouvoir !

Outre qu'à nous autres anarchistes les belles promesses nous font autant d'effet qu'un cautéris sur une jambe de bois, outre qu'avec Louise Michel nous criions : « Le pouvoir est maudit ! », il nous paraît urgent de faire apparaître la classe politique pour ce qu'elle est : une coquille vide, privée de la liberté d'action qu'elle se targue de détenir du peuple et qui la légitime, nolens volens, à faire le bonheur dudit peuple. Loin d'être en mesure de peser sur le cours des événements, elle n'est qu'une marionnette entre les mains invisibles, pas tant que ça - du marché.

Automne 1999, Michelin laisse sur le carreau 7500 ouvriers, "On ne peut pas tout attendre de l'Etat.", du Lionel Jospin dans le texte. Avril 2001, Elizabeth Guigou est " triste et choquée ", Danone-LU vire 570 parasites qui bouffent les profits aussi sûrement que s'il s'agissait de petits beurres ; Marks & Spencer ferme 38 magasins et abandonne 1700 personnes ; Nicole Notat, secrétaire générale de la CFDT, déclare sur RTL : " Marks & Spencer, ce n'est pas la même chose que Danone. Marks & Spencer, c'est le contre-exemple, le mépris des salariés (...). Danone est une entreprise qui a une histoire et une pratique sociales, qui va respecter, je l'espère - et nous allons être vigilants -, les procédures d'information et de consultation."

Sacrée Nicole, comment pouvait-elle douter un seul instant du bien-fondé des licenciements, puisque Riboud, le patron de Danone, est de gauche? Et tout ce beau monde de faire adopter par le parlement l'« amendement Michelin », qui interdit de licencier à une entreprise qui n'est pas encore passée aux 35 heures, le patronat passe outre en ricanant, en 2003, l'« amendement Michelin » n'est plus qu'un souvenir?

### Xavier, à la niche !

Automne 2006, Xavier Bertrand, ci-devant ministre de la Santé (celle des industries pharmaceutiques?) se fait vertement tancer par le chef lobbyiste de l'agroalimentaire, Jean-René Buisson, pour avoir osé émettre le début du commencement de l'entame d'une ébauche de réflexion sur la nocivité de la pub pour la mal bouffe, voici ce qu'il prend dans les dents : « Je sais que ça vous titille le problème de la publicité pour enfants. Tendez, c'est toujours difficile de convaincre des entreprises qu'on va financer des campagnes, avec leurs impôts,

qui vont, en quelque sorte, dénigrer leurs produits. C'est quand même ça tout de même ! Laissez-nous en paix. Si on a plus la publicité, euh, d'abord vous aurez des difficultés avec vos chaînes préférées de télévision et ça vous posera d'autres problèmes (sic), et ensuite nous on aura aussi des difficultés pour vendre nos produits. Donc laissez-nous vivre un petit peu et en contrepartie on vous renverra la balle, je vous l'assure!» En soutenant un candidat complaisant? Suivez mon regard... En attendant, les injonctions contradictoires défilent devant les yeux des gosses rivés à leur télé : « Achète mon truc plein de sucre, gave-toi, mais surtout n'oublie pas de faire du sport ! » Une société de schizophrènes s'annonce, mais qu'importe, puisqu'au bal des faux-culs Jean-René Buisson mène la danse?

Tout comme la mènent les 15 000 lobbyistes qui tannent quotidiennement les 25 000 fonctionnaires européens. Pour un tableau de chasse plutôt flatteur. Qu'on en juge : la directive REACH visait à imposer aux Etats membres de l'Union Européenne des contrôles plus stricts sur les produits chimiques les plus toxiques pour la santé et l'environnement : elle est morte avant de voir le jour. Si REACH était passée, près de 90 % des produits chimiques actuellement vendus en Europe seraient concernés. La France, l'Allemagne et la Grande Bretagne ont souligné les conséquences financières pour les industries. Les lobbies du secteur ont demandé que les industriels produisant moins de dix tonnes par an de produits chimiques soient exemptés de contrôles. Sur 100 000 produits incriminés, 88 000 ont échappé aux fourches caudines de la Commission Européenne... Vous avez dit pouvoir? Encore mieux : aussi jésuite que Jean-René Buisson, le lobby du commerce équitable, qui refuse que les producteurs négocient eux-mêmes leurs prix en fonction de la qualité de leurs produits, et qui favorise outrageusement les acteurs de fin de chaîne de commercialisation. Résultat, ce sont comme toujours les grandes surfaces qui tirent leur épingle du jeu pendant que les travailleurs crèvent de faim à la production et de cadences infernales sur les lieux de consommation.

Dans cette partie de roulette russe qu'est une élection présidentielle, l'électeur ne sait jamais dans quel trou du barillet est logée la balle; ce dont il doit être sûr, en revanche, c'est qu'elle y a été placée par le patronat, et qu'elle lui brûlera la cervelle. Pendant que les candidats pérorent, à EADS, ALCATEL, Celtic Plastic à Fougères, GOMMA une seconde fois, les ouvriers prennent coup sur coup. Le plus drôle dans l'histoire, c'est que Dame Ségo, sans s'en rendre compte, a mis le doigt sur le fin mot, elle qui déclarait naguère : « Dans ce dossier (EADS, ndlr), il n'y a plus ni droite ni gauche.» Le pouvoir administre quotidiennement les preuves de son impuissance à construire une société égalitaire. Dans ces conditions, que peut-on attendre du système délégué? Rien n'interdira jamais de bousculer le calendrier électoral par des luttes sociales massives.